

n° 75

La Lettre de l'arboriculture



Hiver 2016

6 € • éditée par la société française d'arboriculture

**société
française
d'arboriculture**



Ancien(ne)s président(e)s

Françoise Lavarde

Claude Guinaudeau 1990-1992

Pierre Descombes 1992-1995

Francis De Jonghe 1995-1998

Frédéric Mathias 1999-2000

Thierry Jacq 2000-2002

Fabrice Salvatoni 2002-2004

Pascal Atger 2004-2005

Corinne Bourgery 2005-2006

Marine Hochstetter 2006-2007

Philippe Nibart 2007-2011

Membres d'honneur

Philippe Tran Tan Hai

Salim Annebi

Lionel Guého

Société Française d'Arboriculture

Association loi 1901

Conseil d'administration

Président : Romain Musialek

Trésorier : François Séchet

Administrateurs : Samuel Barreteau, Vincent Beerens, Carl Berten,

Renée Caby, Enguerran Lavabre, Jean-François Leguil, Fabrice Lepers,

Julien Maillard, Romain Musialek, Philippe Nibart, Pierre Noé,

Emmanuel Oï, François Séchet, Paul Verhelst

Comité de rédaction

Corinne Bourgery, Yaël Haddad, Philippe Nibart, Édith Mülhberger,

Aurélien Derckel, Paul Verhelst

Mise en page

Florence Dhuy

Photo de couverture

Laurent Pierron

Dépot légal : À parution

ISSN : 1957-6641

Sommaire

Édito	1	Vie associative	22
Le saviez-vous	2	En direct des régions	23
Publications	3	En direct des collègues	27
Les auxiliaires de jardin	4	Nos partenaires	26
Les adhérents communiquent	6		

Édito

Romain Musialek, président de la SFA

Le printemps pointe son nez, les Rencontres vont débiter et déjà un parfum d'effervescence se fait sentir parmi les personnes engagées dans le fonctionnement de l'association. Mais un autre effluve attire nos narines.... Celui de l'épuisement des bénévoles !

Nous sommes motivés mais nous n'avons pas quatre bras, huit jambes, une tête bicéphale et un quota de temps extensible à merci. Nous n'arrêtons pas d'entendre : « la SFA doit faire ça, la SFA devrait faire ceci, mais que fait la SFA ? Mais pourquoi « ils » ne font pas ça ? »

Mais je rappelle ici, que la Société Française d'Arboriculture, c'est la richesse de ses adhérents et leur engagement. Je disais dans le précédent éditorial que nous avons besoin de vous, ce n'était pas une parole en l'air pour remplir les lignes d'un édito. Notre demande est réelle!

Ne dites pas « la SFA » comme une entité dématérialisée, donnez-lui un visage, le vôtre et aidez nous dans la mesure de vos moyens temporels. Une pierre à l'édifice, un caillou, un gravier même, rien de plus !

Des adhérents se bougent en région pour donner corps et vie à notre association : les Rencontres Régionales, les Journées Branchées, Les Rencontres Nationales, l'animation dynamique d'un groupe départemental comme celui de Charente et Charente Maritime, la mobilisation pour la préservation d'un patrimoine arboré remarquable comme dans le Sud-Est, et bien d'autres actions encore...

Une pierre à l'édifice... tout simplement. Alors si vous voulez donner un peu de votre temps et de votre énergie pour soutenir, appuyer, relayer, remplacer les bénévoles qui depuis des années œuvrent sans relâche et font un travail remarquable mais s'érodent, c'est maintenant ! Un grand merci à vous.

Salutations arboricoles à toutes et à tous.



SFA

Toutes les contributions sont importantes à la SFA



Une nouvelle sélection de Ginkgo biloba

Lu dans Lien Horticole n° 950 du 25 novembre 2015

Les amateurs de ports pyramidaux peuvent se réjouir du *Ginkgo biloba* 'Blagon' de hauteur ne dépassant pas quinze mètres et donc... très fastigié. Il supporte des températures pouvant descendre à -30°C et offre la belle parure dorée des ginkgos à l'automne. Il a été lancé en 2014 selon une obtention des pépinières Derly de Blagon (33).

Estimation du nombre d'arbres sur terre

D'après Pour la Science d'octobre 2015

L'équipe de Thomas Crowther de l'université de Yale a déterminé la densité moyenne d'arbres dans différentes régions grâce à 430 000 relevés au sol en complément d'images par satellite. Il y aurait ainsi 3 000 milliards d'arbres sur Terre. La moitié aurait disparu sur les 12 000 dernières années...



Pépinières de Claireau

Ginkgo biloba 'Blagon' à la pépinière de Claireau (45)

Perspectives contre la pyrale du buis

D'après Valérie Vidril, in Lien Horticole n° 948 du 11 novembre 2015

Depuis 2013, un programme de recherche appliquée a cherché des réponses pour une lutte efficace et biologique contre la pyrale du buis, *Cydalima perspectalis*. Il s'agit de trouver comment intervenir sur le cycle de vie de quarante-cinq jours de l'insecte (la femelle féconde a douze jours de longévité en moyenne et peut pondre en moyenne huit cents œufs durant cette phase).

Compte-tenu des essais de contamination des œufs pour éviter leur éclosion, des pièges à phéromones commenceront à pouvoir être utilisés, sous la marque déposée Buxatrap (de chez Koppert). Ils permettront de s'attaquer aux vols de

pyrales et à limiter les phases d'accouplement, le tout entre mai à septembre.

Pour 2016, Koppert devrait proposer ces pièges à tous les professionnels du paysage. Le marché amateur devrait pouvoir trouver satisfaction en jardinerie, via la diffusion que sera chargée de faire la société Bayer. L'impact d'une telle lutte n'est pas neutre quand on sait que chaque année sont vendus près de deux millions de plants de buis et autres topiaires (ce qui génère près de seize millions de chiffre d'affaires). Sans compter les innombrables buis plantés et faisant jusqu'à présent le bonheur des jardins dits « à la française ».

Dame Tricho. is comiiing !

Edith Mühlberger, adhérente Sud-Ouest

Je vous en parlais dans le précédent numéro de *La Lettre* et en ce début d'année, j'apprends que l'espèce de trichogramme qui parasite les œufs de pyrale du buis est maintenant commercialisée. Vous pourrez la trouver sous forme de diffuseur à installer dans les buis. Dans les diffuseurs, des œufs de papillons parasités à différents stades de développement. Ils libéreront progressivement des dames Tricho. prêtes à en découdre. La société qui les commercialise parle d'une réduction de 86 % de la quantité de chenilles sur les buis.



Résumés d'articles parus dans des revues françaises

Lien Horticole

n° 944 du 14 octobre 2015

Le ganoderme européen

par Pierre Aversenq

Ce champignon est à surveiller de près car *Ganoderma adspersum* provoque souvent la rupture des arbres qu'il colonise.

n° 952 du 9 décembre 2015

Sols urbains : mieux les connaître et favoriser leur fertilité

par Anne Mabire

En quinze ans, la connaissance relative aux sols urbains a fortement progressé. Les expérimentations visant à évaluer la capacité des végétaux à se développer dans des « sols construits » se poursuivent.

Le génie écologique offre des techniques pour la nature et les hommes

par Yaël Haddad

Il est expliqué, à travers plusieurs projets, comment le génie écologique permet de concilier le développement des territoires et des activités humaines qui s'y rapportent avec la préservation des écosystèmes.



wallpaperslink.com



wmky.org

Ouvrages

La peau de l'olivier

Jean-Michel Néri, seconde édition 2014, 155 pages, 15 €

Un roman qui fait du bien car mettant en avant, de façon simple et tellement sensible, ce que sont les arbres... L'olivier dit de lui « On dit que j'ai plus de mille ans et j'aimerais faire part de ce que j'ai vécu au cours des âges. Je ne suis pas un vieux sage, seulement un témoin. J'ai été jeune, exalté, parfois torturé puis plus posé et fataliste, mais jamais désabusé. Je reste curieux et gourmand comme une jeune pousse. Les hommes je les côtoie depuis toujours. Puisse mon récit en interpeller quelques-uns ».

L'auteur vit en Corse où il exerce le métier d'élagueur depuis plus de vingt ans et passionné d'olivier, c'est comme si il y grimpa un jour et n'eut plus envie d'en redescendre... Ce livre est son premier roman.



Macrolophus pygaemus, la punaise zoophytophage

Edith Mühlberger, adhérente Sud-Ouest

4

Robin Hood cannibale ? Quelle hérésie, quelle ineptie... Impossible et pourtant si... En lutte biologique bien sûr. Laissez-moi donc vous compter cela.

Il y a très longtemps dans la forêt de Sherwood, vivaient de joyeux compagnons qui avaient pour chef Robin Hood, le prince des voleurs. Ils détroussaient les riches de leur argent pour le donner aux pauvres. Mais ça c'était, il y a très longtemps. Aujourd'hui, il ne reste de cette époque que *the Major Oak*, grand chêne, sur lequel, dit-on, Robin scrutait les alentours dans l'attente de ses prochaines proies. Robin, Petit Jean, le frère Tuck (qui aimait beaucoup les Crackers salés) sont morts et enterrés et notre vénérable Major Oak ne voit que les touristes de passage. Fini l'aventure, les doux baisers de Robin à Lady Marian sous ses frondaisons, les banquets sous ses branches...

Fin, peut-être pas... Il avait des pucerons sur ses feuilles, l'année dernière et les jardiniers du parc cette année sont venus déposer des petites boîtes sur ces branches. Ça le gratouille, ça circule sur les jeunes feuilles, ça vole de branche en branche. Il est là, il est de retour !

Petit intermède avant d'aller plus loin dans cet article. Si vous suivez cette rubrique depuis le début, vous avez maintenant bien compris que les ravageurs, les méchants (pucerons, cochenilles, acariens et autres...) sont phytophages (ils mangent des plantes) qu'il y a chez les auxiliaires deux grands groupes, les prédateurs et les parasitoïdes. Les prédateurs, comme les coccinelles par exemple consomment directement leurs proies, les parasitoïdes font leur cycle de développement de l'œuf à l'adulte à l'intérieur ou à proximité de leur hôte. Ce sont souvent des micro-hyménoptères tels que les trichogrammes, dont nous avons parlé dans le précédent numéro de *La Lettre* ou *Aphidius colemani*. Chez les prédateurs, vous avez des prédateurs polyphages qui mangeront différentes espèces de proies et des prédateurs spécifiques qui ne mangeront qu'une seule espèce de proie.

Malheureusement, ce n'est pas si simple et cela perturbe les maniaques des classements que sont les scientifiques...

Je reprends le cours de mon histoire. Accrochez-vous, nous avons laissé le Major Oak avec des gratouillements sur les branches et les feuilles... C'est là qu'il apparaît, le Major n'en croit pas ses yeux de vieux chêne ridés et pourtant il n'est pas arbre à s'en laisser conter !

Il est vert, il embroche à tout va, a un regard perçant et des pattes fines et élancées prêtent à enfilez n'importe quel collant ajusté (trois paires minimum...). C'est un Robin Hood miniature, le Errol Flynn de la pépinière, le Sean Connery du charme, le Kevin Costner de la tomate, c'est... *Macrolophus pygaemus* anciennement appelé *Macrolophus caliginosus*, la punaise « zoophytophage »...

Je vois d'ici votre regard perdu et interrogatif... Mais qu'est-ce que c'est qu'une punaise zoophytophage ? « zoo » pour les animaux et « phyto » pour les plantes, il s'agit donc d'une punaise qui pourra se nourrir à la fois d'insectes et de plantes. Je dirais même plus qu'une étude récente rapporte qu'elle se nourrit également de ses propres enfants et congénères. La découverte est assez fascinante. Pourquoi ? Parce que vous savez maintenant (si, si, je vous assure, je vous l'ai déjà expliqué...) que certains auxiliaires comme *Phytoseiulus persimilis* ou les chrysopes en l'absence de nourriture pourront consommer leurs propres congénères. Dans le cas de *Macrolophus*, ce cannibalisme est inscrit dans les gènes et peut advenir alors qu'il y a de la nourriture en abondance et qu'il n'y aucune carence particulière... Bizarre, Bizarre... Donc, vous me direz comme le ferait probablement le Shérif de Nottingham : « On l'arrête, on le pend, on lui coupe la tête, on l'écartèle, on le roue de coups, on l'interroge et puisqu'elle n'est pas coopérative, on se débarrasse de son corps » ou plus prosaïquement, c'est une sale bête qui n'a aucun intérêt et qui n'est absolument pas un auxiliaire utile... Et bien non, bien sûr, sinon, elle ne serait pas dans cette rubrique.

Macrolophus adulte



E. Mühlberger

Macrolophus adulte



E. Mühlberger



E. Mühberger



Macrolophus adulte et larve

Apprenez tout d'abord que c'est une prédatrice extrêmement efficace contre les aleurodes ou mouches blanches des serres. Bien plus que dans les serres, elle supporte bien les températures plus basses et pourra être lâchée à l'extérieur sur les aleurodes que l'on trouve sur les agrumes, sur les charmes ou sur les végétaux méditerranéens. On la trouve d'ailleurs naturellement dans le sud-est de la France, en Italie, en Espagne et dans les îles Canaries. Il s'agit d'une punaise, un hétéroptère. Pour mémoire, pour ceux qui n'ont pas bien suivi la dernière fois ou les petits nouveaux : chez les hétéroptères, la paire d'ailes antérieures s'est durcie (chitinisée) à moitié, les bouts des ailes restant membraneux : d'où le terme d'hémélytres. Elles servent de protection à la paire d'ailes postérieures qui sert au vol. Les hétéroptères appartiennent également au super ordre des Hémiptères qui se caractérisent entre autre par un rostre, sorte de trompe qu'ils

E. Mühberger



Nympe Macrolophus

vont planter dans les animaux ou les plantes qu'ils consomment. Dans ce super ordre, il y a donc les hétéroptères et... les homoptères où vous trouverez notamment les pucerons, les cochenilles et aleurodes.

Macrolophus pygmaeus est de la famille des Miridae qui se caractérisent par un tégument (« peau ») plutôt mou et la présence d'un cuneus... Il s'agit d'un petit triangle situé à la base de la zone d'insertion des ailes antérieures sur le corps de l'insecte qui lui fait comme un petit plastron sur le dos assez joli et bien dur. Une coquetterie caractéristique.

Les femelles adultes sont plus grosses que les mâles et mesurent de 3 à 3,5 mm pour 2,9 à 3,1 mm chez les mâles. Elles sont allongées avec de longues pattes et de longues antennes. Ses longues pattes leur permettent de se déplacer facilement sur les plantes pubescentes. Elles se déplacent aussi en volant grâce à ses ailes postérieures. Le cunéus est plus sombre à la base et le premier segment antennaire est noir. Une ligne noire souligne ses grands yeux composés et ronds. Mâles et femelles sont de couleur verte. Ils possèdent un rostre long et aiguë qui n'a rien à envier à une rapière et qui leur permet de piquer aussi bien dans les végétaux que dans leurs proies.

La femelle pondra dans les nervures des feuilles âgées, dans le pétiole ou dans la tige principale. Les œufs sont insérés dans la nervure et vous ne pourrez voir que des espèces de petits cratères à la loupe binoculaire. Les larves qui sortiront de ces œufs seront plus claires que l'adulte. Les colorations noires des antennes et du cuneus apparaîtront plus tard dans le développement de l'insecte.



E. Mühberger

Nympe Macrolophus

Macrolophus pygmaeus peut hiverner au stade adulte ou au stade d'œuf dans la végétation. Tel Robin Hood dans la forêt de Sherwood, elle pourra survivre à des températures assez basses (6 °C). Cette punaise est donc capable de consommer des aleurodes mais aussi des pucerons, des œufs et des chenilles de papillon ou des acariens. Pour cela, elle plante son rostre dans sa proie et aspire le contenu, ne laissant qu'une enveloppe vide. Sa zoophytophagie lui permet d'être lâcher en début de saison sur des plantes en extérieur, avant même que les ravageurs n'arrivent. Ce qui peut être très intéressant. Elle peut également se maintenir après le départ des nuisibles en se nourrissant des végétaux ou de ses propres congénères. D'où son grand intérêt et son utilisation comme auxiliaire. Alors, soyez heureux Major Oack, des générations de Robin Hood continueront à vous protéger, à se battre, à manger et à s'aimer dans vos branches.

PS : Je tiens à préciser que *Macrolophus pygmaeus* n'est pas présent naturellement en Angleterre et que le Major Oack, même s'il existe, n'a fait aucune carrière militaire... Enfin, je ne crois pas...



Grimpe de grands arbres

Hévéa/FTC

6



L. Pierron

Koompassia à Bornéo

L'arrivée

Sur la route de retour du Vietnam, un nouvel objectif est au programme : direction Bornéo. Un Shorea de 88 mètres mesuré en 2007 et considéré comme le plus grand arbre tropical (connu) du monde.

Il y a bien sûr notre délire de « seven summits arboricole » mais aussi un intérêt sympa de comparer des mesures à 9 ans d'écart sur un sujet de très grande hauteur.

Continue-t-il à pousser ? En hauteur, en largeur ? Est-ce que la croissance est uniforme sur l'ensemble de l'arbre ?

De Hanoï, escale à Kuala Lumpur puis direction le nord de l'île de Bornéo dans la province de Sabah. Le tourisme dans cette région est déconseillé (elle est classée en orange par le ministère des affaires étrangères suite à des événements pas cools ces dernières années), autrement dit le mode touriste classique est à oublier !

Nous arrivons à l'aéroport de Tawau et prenons possession de notre « carrosse » malaisien, une Proton, la marque automobile locale, un truc ressemblant à une Trabant mais en plus exotique... L'aventure commence !

Recherche de notre hôtel à bord de notre bolide, « p.... Jérémie ralentit ! », « ben j'suis à 80 ! », « Bon d'accord, ralentit quand même on ne sait jamais, ça vibre beaucoup, on va en perdre un bout. »

L'Héritage Hôtel (rien que le nom fait envie), un peu le même état d'esprit que la voiture ou le Canada Dry : ça a

la couleur, l'apparence, mais nous sommes en Malaisie et ce n'est pas comme sur les photos. Mais, c'est toujours mieux qu'un hamac sous la pluie en forêt... Quoique...

La déception

Maintenant que l'essentiel est assuré, direction le National Park de Tawau, où nous rencontrons les gestionnaires du parc pour nous présenter. Les gestionnaires ont l'air satisfait de notre proposition de nouvelles mesures. Mais comme dans toutes administrations, il y a des supérieurs qu'il faut joindre, mais ici aujourd'hui c'est férié, il faudra revenir demain.

Le lendemain après les mêmes explications que la veille, la réalité s'impose, il y aura négociations... Tout de suite c'est moins drôle. On nous dit de revenir dans l'après-midi, une décision sera prise.

En attendant et après quelques coups d'œil à droite et à gauche nous repérons un arbre de belles dimensions, qui pourrait nous occuper un moment. Les forêts de Bornéo sont considérées comme parmi les plus hautes du monde, en dessous de quarante mètres vous avez à faire à un arbuste ! Préparation du matos et de notre nouveau jouet avec lequel il a fallu franchir toutes les frontières et contrôles de sécurité, pour se confronter à la réalité : une arbalète équipée d'une visée laser, un moulinet de pêche et deux cents mètres de ligne en drisse, Guillaume Tell n'a qu'à bien se tenir. N'ayant pas de pomme sous la main, mais seulement quelques dattes



(le fruit bien sûr) je ne validerai pas la proposition de Jérémie, de m'en poser une sur la tête pour voir si Monsieur vise bien ! Les singes autour de nous sont morts de rire.

Donc directement dans l'arbre, après quelques ajustements la drisse est en place, on remplace par la cordelette de lancer, puis par la corde.

Grimpe, papotage, photos, repérages des alentours, « tiens y'a un très grand truc là-bas, on va prendre quelques repères pour celui-là on ne sait jamais », puis mesure, notre Shorea fait 62,57 mètres. Cool.

Retour au Parc et la nouvelle tombe, pas d'autorisation de grimpe dans le parc. Pas Cool.

Déception, déprime collective (à deux), retour à notre hôtel, redéprime individuelle cette fois, puis rendez-vous dans le centre de Tawau pour une Tiger (cela aurait pu être une voiture mais non c'est la bière locale).

Le lendemain, nous prenons la décision d'aller voir le grand sujet repéré plus tôt. Après une bonne bartasse dans la forêt nous arrivons au pied d'un arbre aux dimensions ahurissantes, un Koompassia. « À ton avis il fait combien ? », « j'sais pas, il est haut », « plus de 70 mètres tu penses ? », « j'sais pas, il est haut »... », « Ok on vient demain matin de bonne heure pour grimper ».

Le soir des habitantes de la forêt se sont invitées sur notre corps (surtout le mien d'ailleurs) : des sangsues, youpi ! Faudra prévoir de mieux se protéger demain.

Jérémie Thomas tire à l'arbalète pour installer la corde...



L. Pierron

Marvellous day

8 h 30 nous sommes au pied de l'arbre, des arbres en fait, un jumeau de tronc, un Shorea de couleur noir contraste avec notre Koompassia à l'écorce lisse et beige. La journée s'annonce sous les meilleurs auspices, la brume se lève doucement. Les singes nous démontrent que les lois de l'apesanteur ne s'appliquent pas de la même manière pour tous les êtres vivants et nous digérons les rotis canai (genre de crêpes feuilletées dont Jérémie raffole) du matin et la déception de la veille, tout va bien.

Le protocole se met en place, déballage matos, montage arbalète, repérage de la zone de tir, puis tirs, tirs et retirs... Le premier étage de végétation est très dense, la première branche est très haute, la deuxième encore plus (forcément), ces deux branches sont du diamètre d'un tronc mais à l'horizontal et ensuite on ne voit plus grand chose.

La dextérité de Jérémie à l'arbalète se confirme, nous pourrions bientôt faire le coup de la pomme, mais en attendant la corde est en place. On ne sait pas où. Trop haut pour voir, trop dense pour confirmer un axe. Test de traction à deux sur la corde, on se suspend, on tire, on secoue, ça à l'air de tenir. On joue à Chifoumi pour savoir qui monte en premier, Jérémie a gagné le droit de monter en prem's, j'suis content d'avoir perdu.

Un peu plus tard nous nous retrouvons tous les deux à environ 55 mètres sur des branches de grosses sections, les axes suivants sont encore bien haut.

Jérémie passe en tête et rejette un sac pour accéder plus haut, nous utiliserons cette technique jusqu'au sommet. Un passage obligatoire par une zone d'épiphytes accrochantes et piquantes, beaucoup trop au goût de Jérémie. Puis c'est l'explosion de charpentières, le houppier s'étale et prend des proportions au-dessus de la forêt que nous ne soupçonnions pas, le nom d'émergent devient une évidence, c'est très très large et ça monte très très haut.

... sous l'œil dubitatif d'un macaque



L. Pierron



Il est 11 h 30 et nous sommes au sommet, whaouuuuu. La canopée s'étend sur près de 50 mètres de large, sa hauteur sera confirmée après mesure à 81,55 mètres. Nous partons chacun de notre côté dans ce géant végétal, balade arboricole d'axes en axes, les sourires, rires et délires animent un peu la forêt, nous revoyons les singes, mais du dessus cette fois ! Nous surplombons toute la forêt, l'architecture de l'arbre est un délice, pas de rejets, pas de bois mort, il vient certainement d'être taillé pour notre venue ! Chaque déplacement est un moment de bonheur.

Plaisirs d'être là, journée incroyable, il est presque 17 heures, cela fait 5 h 30 que nous sommes là, à ne rien faire, juste être là et apprécier. Il nous faut malgré tout redescendre sur terre, physiquement et intellectuellement....

Performance et record ou simple plaisir

Nous étions là pour la grimpe d'un arbre de record, le destin a voulu que nous nous retrouvions dans ce Koompassia.

Après une déception énorme, nous avons passé une journée inoubliable, pas de record, pas de performance, juste du plaisir, d'apprendre, d'être confronté à des situations nouvelles, d'être là avec un pote et de savourer cette chance.

Nous continuerons à chercher et grimper des grands arbres de partout dans le monde, mais notre vision et nos objectifs ont clairement changés. Si c'est grand, gros, énorme, c'est bien, mais dans tous les cas quel que soit l'arbre rencontré et grimpé nous serons heureux tout simplement.

Vivement le prochain voyage....

Dernières interrogations

Durant notre périple nous nous sommes posés la question de savoir quel était le, ou les éléments les plus importants pour grimper des grands arbres : les transports, l'organisation, l'argent, la préparation physique, le matériel, la recherche, la localisation ?

D'après vous c'est quoi le plus important pour grimper des grands arbres ?

Surplomber la forêt : une émotion particulière



J. Thomas

J. Thomas



Un acacia endémique de La Réunion

Jean-Jacques Segalen, adhérent Drom

La très grande famille botanique des légumineuses (parfois fabacées ou papilionacées) qui comprend environ 19 000 espèces est divisée en 640 genres différents, le genre *Acacia* contenant lui-même quelques dix espèces différentes... Et bien entendu les membres de cette prodigieuse famille sont répandus sur toute la planète en régions tempérées et tropicales avec quelques membres sous forme de buissons et arbustes aux épines particulièrement efficaces surtout en zone sèche. Celui que je compte vous présenter aujourd'hui ne pousse pas au milieu d'une dense flore tropicale avec bananiers et lianes aux fleurs colorées. Si vous voulez profiter de son aspect particulier vous devez vous rendre dans l'intérieur de l'île de La Réunion et monter jusqu'à 1 000 mètres d'altitude au minimum. Là vous pourrez admirer le 'tamarin des hauts' qui profite de l'air frais et des pluies abondantes, poussant joyeusement au milieu des pâturages ou le long de la route du volcan.

Acacia heterophylla (anciennement *Mimosa heterophylla*, *Acacia brevipes*, *Acacia xiphoclada* et plus récemment mais encore critiqué *Racosperma heterophyllum*) est un arbre endémique de l'île de La Réunion, une des trois îles qui forment l'archipel des Mascareignes dans le Sud-Ouest de l'Océan Indien. L'endémisme est assez répandu dans les îles et les lieux isolés où les plantes ont poussé et évolué en milieu restreint jusqu'à devenir uniques et ne se trouvent dans la nature que dans ces endroits. Notre arbre est appelé localement 'tamarin des hauts', le tamarin (*Tamarindus indica*) qui

comme son nom ne l'indique pas est originaire d'Afrique, est cultivé ici depuis des siècles tant pour ses fruits que pour son bois. Bien que ces deux espèces appartiennent à la même famille botanique, elles ne se ressemblent pas, ce nom vernaculaire laisse donc perplexe... Un autre nom commun parfois utilisé par les arboriculteurs est 'chêne de Bourbon' ce qui donne une idée de la haute estime dans laquelle son bois est tenu (Bourbon étant l'ancien nom de La Réunion). Bref, descendons de la voiture et allons voir cet arbre de plus près. C'est une essence élégante qui peut atteindre 20 à 25 mètres de haut (une bonne taille en région cyclonique !) mais son système racinaire superficiel le rend sensible aux vents violents de l'été austral, période des cyclones. Bien entendu il a su s'adapter à ce problème et il est capable de continuer à pousser même une fois couché, ses branches se redressant vers le ciel. Ainsi les forêts de tamarins des hauts (les 'tamarinaies') ont une canopée généralement comprise entre 10 et 15 mètres de haut, avec des troncs tordus et des charpentières poussant à des angles bizarres. Lorsque l'on randonne en direction du cirque de Mafate en passant par Salazie on traverse ainsi une tamarinaie qui est souvent noyée dans le brouillard et les nuages, l'atmosphère dégagée par ces gros arbres couchés dans la brume est assez saisissante. Son nom d'espèce '*heterophylla*' se réfère à son feuillage qui change d'aspect en passant du stade juvénile au stade adulte, un phénomène assez courant chez les plantes endémiques de la région et un véritable cauchemar pour le botaniste.

Tamarin des hauts



J.-J. Segalen



Les jeunes feuilles sont bipennées (divisées deux fois) avec un aspect typique des légumineuses, mais au fur et à mesure que l'arbre prend de l'âge, le limbe devient de plus en plus petit et étroit jusqu'à disparaître totalement et qu'il ne reste qu'un pétiole élargi. Ces feuilles réduites à un simple pétiole prennent le nom de « phyllodes », elles ressemblent à des lames étroites, coriaces, à nervures parallèles marquées. Cependant un arbre adulte peut produire à nouveau des feuilles juvéniles sur des repousses ou rejets. On voit également des individus portant les deux types de feuilles ainsi que toutes les formes intermédiaires possibles.

Les inflorescences évoquent celles du mimosa des fleuristes (*Acacia dealbata*), faites de petites sphères jaunes pâles de quelques millimètres de diamètre, qui regroupent de trente à quarante fleurs en petites grappes. Elles sont suivies par des gousses noirâtres de huit à dix centimètres de long qui renferment de cinq à dix graines noir brillant. Ces semences ont besoin de soleil et de chaleur pour germer, si elles tombent sous une végétation dense, elles resteront enfouies des années dans le sol, sans possibilité de se développer. En fait, elles ont évolué de manière à s'adapter aux feux de forêts, qui étaient assez fréquents avant l'arrivée de l'homme, allumés par l'activité volcanique intense du Piton de la Fournaise ou par des éclairs. Quand les graines sont soumises à de fortes températures et une lumière intense elles vont germer et produire une forêt de nains végétaux qui deviendront des géants avec le temps. Ainsi lorsque l'homme veut multiplier cette espèce il doit prendre en compte cette dormance thermique et appliquer un traitement particulier ; les graines sont recouvertes d'eau frémissante et laissées à tremper une nuit avant semis. De fait, ce système adaptatif aux feux de brousse est également repris par des espèces connues comme le baobab d'Afrique (*Adansonia digitata*) et le flamboyant de Madagascar (*Delonix regia*) ainsi que de nombreuses espèces Australiennes. Si ces graines sont laissées sans traitement elles peuvent se conserver plusieurs dizaines d'années.



J.-J. Segalen

Le matériau favori pour la réalisation des bardeaux ou tuiles de bois des anciennes cases créoles.

Cet arbre ne se trouvant qu'en altitude (entre un minimum de 1000 mètres et un maximum de 2500 mètres) il va bien entendu préférer des températures fraîches pour les tropiques, de 11 à 17°C, des précipitations abondantes (minimum 1500 millimètres par an) et une forte hygrométrie. Il préfère les sols acides ce qui correspond tout à fait

Tamarin des hauts



J.-J. Segalen

J.-J. Segalen



Bois de tamarin utilisé comme tuile

à la pédologie d'une île volcanique et pourra être abattu après 60 à 100 ans de culture. Ce bois est de bonne qualité et a été largement mis à profit dans la construction navale, il est encore apprécié pour les barques de pêche traditionnelles ainsi qu'en menuiserie. Il est également le matériau favori pour la réalisation des bardeaux ou tuiles de bois qui

couvraient les murs et toits des anciennes cases créoles. Ces bardeaux étaient d'utilisation générale anciennement quand les gens avaient le temps et les connaissances pour les réaliser, à l'heure actuelle il n'existe plus que deux bardeautiers sur l'île.

Un point intéressant concernant le tamarin des hauts est sa proche ressemblance avec un arbre appelé 'koa' (*Acacia koa*) qui est endémique de... Hawaï ! Or il y a plus de 16 000 kilomètres entre les deux îles, aucun courant marin ou aérien ne les relie, comment cela est-il donc possible ? Le mystère a été à priori résolu par des récentes études génétiques qui ont montré que ces deux espèces insulaires ont évolué à partir d'un ancêtre commun (*Acacia melanoxylon* ou *black wood*) né en Australie, à mi-chemin donc des Mascareignes et de Hawaï. Les graines ont été diffusées par des cyclones ou bien dans l'estomac d'oiseaux et ont fini par produire des espèces propres à chaque île.

Alors, quand venez-vous ici admirer ces arbres uniques? Nous pourrions aller faire un tour au 'Coin Tranquille', je connais une petite forêt enchantée, je suis sûr que vous adorerez !

Déparasitage en 1895

Envoyé par Thierry Guérin, adhérent Centre Ouest



Orme des Dexter

La photo fut prise en 1895. Les hommes grattent le tronc et les branches pour enlever les larves du bombyx (papillon) qui transmettent la graphiose.

Le travail d'extermination que nous montre la photo a été décidé en partant du principe que si les papillons pouvaient être exterminés sur un arbre, ils pouvaient l'être sur un nombre plus large d'arbres, dans la mesure où le même traitement pouvait être administré simultanément sur une large zone. Il fut bientôt découvert que le ravageur pouvait être éliminé par un travail intelligent, honnête et complet. Néanmoins beaucoup de sceptiques affirmèrent que c'était impossible sur de grands arbres. Medford, une des plus vieilles villes de l'état, possédait de très grands ormes. C'était aussi le cas de Maiden. Certains habitants pensaient qu'il serait impossible de traiter les arbres autrement qu'avec l'aide d'un ballon dirigeable. Le plus grand arbre de la région infestée fut choisi pour un essai sur la possibilité de l'extermination. Cet arbre est situé sur la propriété des Dexter devant la vieille demeure historique à Maiden.

L'arbre a été la propriété de la famille pendant plus de 200 ans. Si ce n'est pas le plus grand arbre de la région, c'est clairement un des plus grands.

Au début de 1891, une équipe de 4 hommes, qui avaient quelque expérience en la matière firent une tentative pour éradiquer les « papillons » de l'arbre et, commencèrent à détruire les œufs du ravageur. Après quelques jours de travail sur l'arbre, ils le déclarèrent propre. Une autre équipe de 4 hommes fut mise au travail dans l'arbre et six autres nids furent trouvés. Néanmoins, au printemps suivant des chenilles apparurent. L'arbre fut alors intégralement vaporisé, avec l'aide d'une échelle de 65 pieds (environ 30 mètres) ainsi que plusieurs autres échelles placés à divers endroits. Plus tard dans la saison, tous les trous présents dans les branches furent recouverts ou remplis, et les quelques œufs trouvés furent traités à l'huile de créosote.

En 1892, l'arbre fut bandé de papier goudronné humide (une mixture d'encre d'arbre, de goudron et d'huile). Cependant, quelques chenilles furent encore découvertes, probablement venues d'œufs restés non remarqués dans les crevasses de l'écorce.

En 1893 il n'y eut pas de chenilles, et aucune espèce de papillon n'a été vue sur l'arbre depuis. Dans les inspections ultérieures, un grand soin a été pris pour examiner l'arbre entièrement, des branches les plus hautes jusqu'à la base du tronc.

Les branches mortes ont été coupées et les trous ont été recouverts, mais il n'y a plus eu besoin de travail pendant les inspections ultérieures.



Flirt Estival

Didier Rives, adhérent Sud-Ouest

Cédrus, bel et bien portant, fier de son envergure, conscient du respect et de l'admiration de tous, regardait le petit peuple de plus en plus haut,

Tel Icare, chaque jour, il s'élevait vers le ciel, et non de plumages mais de ramages, croissait comme l'oiseau qui fait son nid, petit à petit,

Arrivant déjà à une hauteur admirable, étirant son cou et fuselant sa cime pour mieux se propulser, pénétrant l'air et fendait les cieux, survint un grand malheur,

Il crut effleurer le soleil, quand une lumière aveuglante vint à lui, rapide comme l'éclair, son cœur fut transpercé de joie tout d'abord, puis ce ne fut que déchirement,

Dans un éclatement de sanglot infernal, ses fibres les plus profondes explosèrent, toute sa carcasse vacilla, prête à s'effondrer,

Dans un dernier effort, admirable de courage, il s'accrocha à la vie, refusant encore la fin, son équilibre fut pénible à retrouver et sa modestie revenue, il baissa enfin un peu la tête,

Trop tard, il savait sa fin inéluctable, sa vie s'étiola et le petit peuple l'acheva, son corps fut broyé et dispersé,

Ainsi s'achève l'histoire de Cédrus l'ambitieux, foudroyé par un beau soir d'été.



D. Rives

La taille d'adaptation

Une solution pour des arbres en milieu contraint

Par Yaël Haddad in Matériel et Paysage du n° 115, novembre 2015, rubrique Techniques de l'arboriste

Chaque année, le cercle de qualité des arboristes Sequoia organise des journées d'échanges sur l'évolution des matériels, les techniques de grimper ou la prévention des risques au travail. La dernière en date, organisée le 3 juillet 2015 à l'Arboretum national des Barres de Nogent-sur-Vernisson (Loiret), était centrée sur les pratiques de taille, en l'occurrence sur celles de cohabitation et d'adaptation, ou comment permettre la préservation des qualités paysagères et biologiques des arbres en milieu contraint. L'objectif était de faire ressortir les grandes étapes d'une démarche raisonnée. La taille d'adaptation a pour objectif d'ajuster la forme d'un arbre à une contrainte environnante, sans pour autant créer des zones de pourriture ou de fort rejet par une taille excessive et sans dénaturer le port général du sujet. Dans la majorité des cas, elle engendre une réduction partielle ou totale du houppier », explique Étienne Barteau, arboriste et formateur en Dordogne, en introduction à la journée d'échanges organisée par Sequoia. Dans l'ouvrage de référence *La Taille des arbres d'ornement : Du pourquoi au comment*, son auteur, Christophe Drénou, complète en soulignant que la taille d'adaptation devrait toujours être exceptionnelle, car « elle est la rançon des erreurs du passé : arbres trop près des façades, branches trop basses... ». Tout professionnel respectueux des arbres connaît l'adage « le bon arbre au bon endroit » et sait que la taille ne peut réparer toutes les erreurs d'implantation. La taille ne doit pas être une fin en soi, car un arbre n'a pas fondamentalement besoin d'être taillé pour se développer de façon harmonieuse. Il n'en demeure pas moins que la plupart des plantations d'orne-

ment sont réalisées dans un environnement contraignant – ou pouvant évoluer au fil des années –, ce qui peut conduire à la nécessité d'agir sur un sujet pour en assurer sa pérennité.

S'adapter aux contraintes environnantes

Plusieurs catégories de contraintes peuvent être distinguées. La première concerne l'environnement matériel, comme la présence de bâtis, de réseaux aériens ou la proximité de la voirie. Ces contraintes peuvent être existantes ou à venir, lorsqu'une construction se réalise dans un espace déjà planté ou à proximité de celui-ci. On peut y ajouter des contraintes intrinsèques à l'arbre, telle une faiblesse sur le plan sanitaire ou mécanique ; l'abattage de l'arbre ne s'impose pas, mais cette faiblesse demande un allègement partiel du houppier pour limiter les risques de rupture. Il existe aussi des astreintes d'un autre ordre, liées à la présence d'usagers dans l'environnement des plantations et à la pression humaine qu'ils peuvent exercer, surtout après une tempête ou tout autre événement qui ravive les peurs de voir de grands arbres tomber. « Dans notre métier, il faut prendre en compte un trio d'êtres vivants : l'arbre, le client et l'arboriste. Parfois un quatuor, quand il y a un voisin mécontent ou des usagers sur l'espace public », souligne Étienne Barteau. Cet aspect psychologique ne peut être négligé, car il influence fortement les décisions des propriétaires privés ainsi que les élus et techniciens des collectivités territoriales. Il faut aussi tenir compte de l'influence culturelle des personnes, la culture des

Le groupe des adhérents Sequoia lors de la journée de formation organisée en juillet 2015 sur la taille d'adaptation



Y. Haddad



grands arbres étant plus développée dans la moitié nord de la France que dans la moitié sud. Mais cette prise de conscience ne doit pas pour autant faire accepter des tailles radicales!

Principes et limites de la taille d'adaptation

Lors d'une taille d'adaptation, les principales opérations consistent en une réduction de branches sur relais potentiels dans la zone concernée par la contrainte. « La taille d'adaptation constitue une alternative à la suppression pure et simple du sujet, une demande initiale qui concerne près des deux tiers des interventions des élagueurs indépendants », indique Étienne Barteau. Elle permet ainsi de conserver de grands arbres plus longtemps, un atout fort sur le plan patrimonial et paysager, mais également environnemental. Car les arbres matures apportent plus de bénéfices que des jeunes plantations, aussi bien sur le plan du stockage de carbone qu'au niveau de l'ombrage et de l'humidification de l'air ambiant ou du maintien de la biodiversité. La taille d'adaptation peut être réalisée sur des essences qui disposent d'une bonne capacité de compartimentation, c'est-à-dire qui mettent en place, après une blessure, des barrières

physicochimiques permettant de réduire le développement d'agents pathogènes au niveau du bois et des vaisseaux. C'est le cas, par exemple, pour les érables, les chênes, les charmes, les tilleuls, les platanes, les pins parasols (pins pignons). Pour des espèces à faible compartimentation (marronniers, saules, bouleaux, sophoras), il ne faut pas intervenir sur des branches de calibre supérieur à cinq centimètres, précise Christophe Drénou dans son ouvrage. Attention, lors de nouveaux aménagements, il est primordial de préserver le sol au pied des arbres, car le système racinaire assure non seulement l'alimentation du sujet mais aussi son ancrage. La taille d'adaptation ne doit être préconisée que si l'arbre a de réelles chances de survie et pour des sujets en croissance, non dépérissants. En outre, cette action implique de revenir sur le sujet ainsi traité tous les deux à cinq ans selon les cas, principalement en fonction de la vigueur de repousse et du mode de gestion initial. Lors d'une première intervention, il est particulièrement recommandé d'observer les réactions de l'arbre tout au long de l'année qui suit la taille pour s'assurer qu'il a réagi dans le sens des objectifs fixés initialement. Plus le délai entre deux passages est important, plus la reprise de volume sera marquée.

Quercus robur avant taille



É. Barteau

Quercus robur après une taille d'adaptation



É. Barteau

Quelle démarche préalable à l'intervention ?

Avant toute intervention de taille, l'arboriste grimpeur doit bien sûr procéder à un diagnostic complet de l'arbre (ou du groupe d'arbres) et de son environnement. Il s'agit d'une analyse qualitative et quantitative : essences ; dimensions actuelles et projetées du sujet à l'âge adulte si celui-ci n'a pas été atteint ; état sanitaire et mécanique ; vigueur (longueur des pousses) ; mode de gestion actuel (libre, semi-libre, architecturé, mixte, têtard, forme délaissée...) ; stade de développement ; conditions et fertilité de sol et de climat de la station. Ces éléments permettront notamment d'appréhender le potentiel de développement futur du sujet. Par exemple, un platane en terrain sec plafonnera à 15 mètres, tandis qu'en milieu humide, avec un sol profond, il pourra dépasser 50 mètres de hauteur. Concernant le stade de développement, un arbre « vieux » posera moins de difficultés, car il aura une croissance faible, à l'inverse d'un arbre « jeune » à croissance forte. Il faut aussi évaluer la proportion de houppier à supprimer pour atteindre les objectifs attendus de réduction des risques vis-à-vis des contraintes identités, ainsi que l'incidence de l'intervention sur l'arbre. Par exemple, si la partie de houppier à tailler protégeait jusque-là le sujet des vents forts, cela peut le placer dans une situation potentiellement plus risquée qu'auparavant. L'estimation du coût d'intervention doit tenir compte du contexte de chantier (accessibilité, possibilité de broyer sur place, zones fragiles à protéger, présence humaine...), comme pour tout chantier d'élague. Les travaux peuvent être réalisés en vert ou en hiver. La taille en vert est une taille affaiblissante qui peut être intéressante pour des sujets vigoureux dont on souhaite freiner la croissance. En effet, elle engendre peu de rejets sur les points de coupe, la suppression de feuillage limite la capacité de l'arbre à photosynthétiser. On préférera tailler en hiver si l'intervention est jugée importante, car, réalisée en période végétative, elle pourrait provoquer un choc trop fort.

Olivier Rouvreau



Y. Haddad

L'avis d'un spécialiste

Olivier Rouvreau, arboriste grimpeur, technicien en paysage et en gestion de l'arbre, entrepreneur et formateur depuis une vingtaine d'années.

Pour ce professionnel, le rôle d'un arboriste est de trouver, dans le contexte de chaque chantier, la meilleure solution pour l'arbre et pour les hommes. Celle qui permet de respecter l'intégrité du végétal, tout en satisfaisant les acteurs concernés, propriétaires, usagers, gestionnaire de voirie, responsable du service espaces verts, élus...

C'est ce qui est parfois compliqué et demande un travail de sensibilisation approprié, avec des arguments étayés qui touchent les clients. « Il faut leur expliquer les avantages à suivre des propositions de travaux respectueuses des arbres et les risques, pour l'arbre mais aussi pour le propriétaire, des opérations de taille radicale qui ne vont pas résoudre les problèmes de voisinage mais, au contraire, affaiblir le sujet, conduire à une perte de valeur esthétique et à des risques accrus de problèmes mécaniques ou sanitaires », souligne Olivier Rouvreau.

Lorsqu'on pratique une taille d'adaptation, on adapte le houppier de l'arbre, mais on ne change pas sa forme globale ni son mode de gestion, tient-il à préciser.

Si la taille d'adaptation ne peut être envisagée, deux autres solutions sont possibles.

La première consiste en un abattage avec replantation d'un sujet mieux adapté aux contraintes du site, essence de moindre grandeur, forme resserrée...

La seconde est de prévoir une taille de conversion. Il s'agit alors d'accompagner le passage d'une forme à une autre, par exemple d'une forme semi-libre à une forme architecturée. Cette technique ne peut se faire qu'avec des essences bien compartimentées et des sujets disposant de bonnes conditions d'implantation dont l'état mécanique et sanitaire est très bon.

Là encore, taille de conversion ne signifie pas massacre à la tronçonneuse mais implique un suivi attentif de l'arbre ainsi traité, avec des opérations de taille renouvelées à intervalles très réguliers.





Arbres et compétences

Chantier sur l'île aux Moines (Morbihan) : le premier pin, à gauche, a été taillé en volume à la cisaille; le second, au milieu, est en cours de taille de volume à la nacelle et le troisième, à droite, n'est pas encore taillé.



Arbres et compétences

Résultat final après taille de maintien du volume et éclaircie sélective sur l'ensemble des trois pins.

Éclaircie sélective à la cisaille sur le premier pin



Arbres et compétences

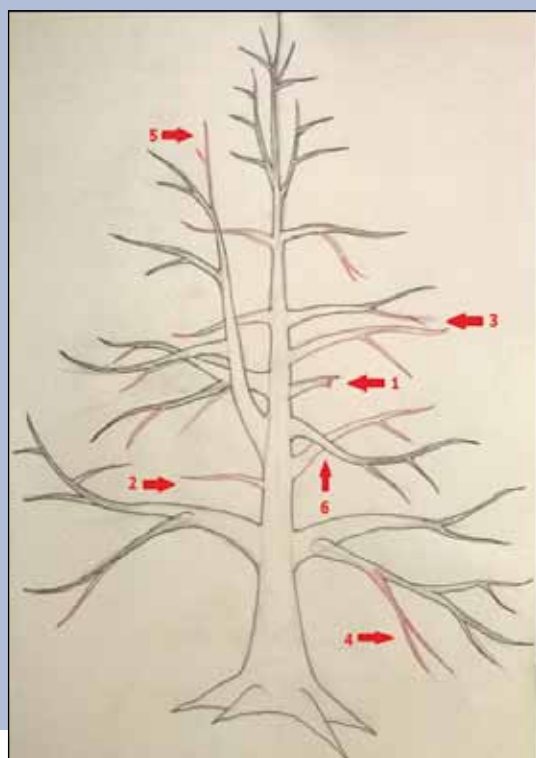


La taille de maintien, une technique développée par Arbres et compétences (Morbihan)

Patrice Roger dirige l'entreprise morbihannaise Arbres et Compétences depuis une vingtaine d'années. Il a développé avec l'un de ses arboristes grimpeurs, Xavier Ubéda, une technique de taille d'adaptation, qu'il appelle « taille de maintien avec éclaircie sélective ». Elle permet, sans nuire à l'architecture globale de l'arbre, de contenir le volume de grands sujets installés dans des jardins devenus trop petits, de favoriser le passage de la lumière au cœur du houppier et l'installation d'un sous-étage végétalisé, de conserver une visibilité sur la mer et de limiter la prise au vent et le poids des branches. Il l'applique principalement sur des pins de Monterey, des pins sylvestres, des cyprès de Lambert, des mimosas, des chênes verts et des cèdres, fréquents dans la région. Cette technique de taille doit être répétée tous les deux ans pour ne pas perdre le bénéfice initial, éviter les coupes de grosses sections et permettre un réel maintien du volume. Pour faciliter le nettoyage du site après chantier, Patrice Roger préconise le bâchage. Le bois mort du cœur du houppier est supprimé lors de l'accès à la cime de l'arbre. Ensuite, le travail de taille débute par la tête du sujet et le tiers supérieur du houppier. Afin d'en garder une silhouette harmonieuse, l'arbre est divisé en « couloirs » sur la partie inférieure, et le travail comprend plusieurs étapes successives. La sélection et le nettoyage consistent en la suppression des branches mortes ou mal positionnées, ce qui favorise la mise en valeur de l'architecture de l'arbre et le passage de la lumière vers les plateaux inférieurs. Le travail de sélection s'effectue jusqu'au bout des branches et permet de ne conserver que des rameaux qui se développeront sans concurrence. Il ne faut pas retirer trop de ramifications et d'embranchements pour éviter l'effet « plumeau ». L'épointage consiste à retirer les pousses dominantes pour revenir au gabarit établi lors des tailles précédentes. L'ébourgeonnage permet de limiter la repousse, l'année suivante, sur les rameaux les plus vigoureux. Le broissage permet ensuite de débarrasser les branches des éléments coupés et des aiguilles mortes.

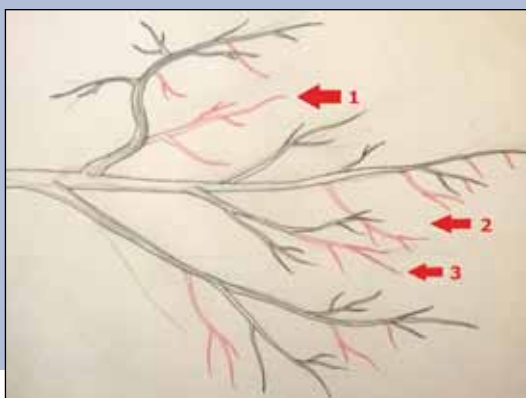
Ce schéma synthétique, réalisé par Arbres et Compétences, montre les différents axes de travail de la taille de maintien.

1- Bois morts, chicots et branches. 2- Branches dominées sans avenir. 3- Branches concurrentes (privilégier celle qui a le plus de potentiel). 4- Branche plongeante (toutes ne sont pas à supprimer). 5- Sélection d'axes verticaux pour favoriser la formation de plateaux. 6- Branches qui se frottent.



Arbres et compétences

La démarche de sélection s'effectue jusqu'au niveau des rameaux : on enlève des branches intermédiaires (1) et la plupart des rameaux plongeants (2). Certaines branches sont réduites plutôt que supprimées pour éviter les effets de « trous » dans les plateaux (3).



Arbres et compétences

Pour en savoir plus • Christophe Drénou, *La Taille des arbres d'ornement : Du pourquoi au comment*, Paris, Institut pour le développement forestier, 2015 (édition réactualisée). • Jac Boutaud, *La Taille de formation des arbres d'ornement*, Châteauneuf-du-Rhône, Société française d'arboriculture, 2003. • Christian Ambiehl, Alain Gourmaud, Fabrice Salvatoni, *Mémento de l'arboriste : l'Arboriste grimpeur*, Naturalia Publications, 2013 (2^e édition revue et augmentée), volume I.





Les rameaux de la passion

Philippe Nibart, adhérent Sud-Est

Épisode 3
Que neige éternelle vérité !

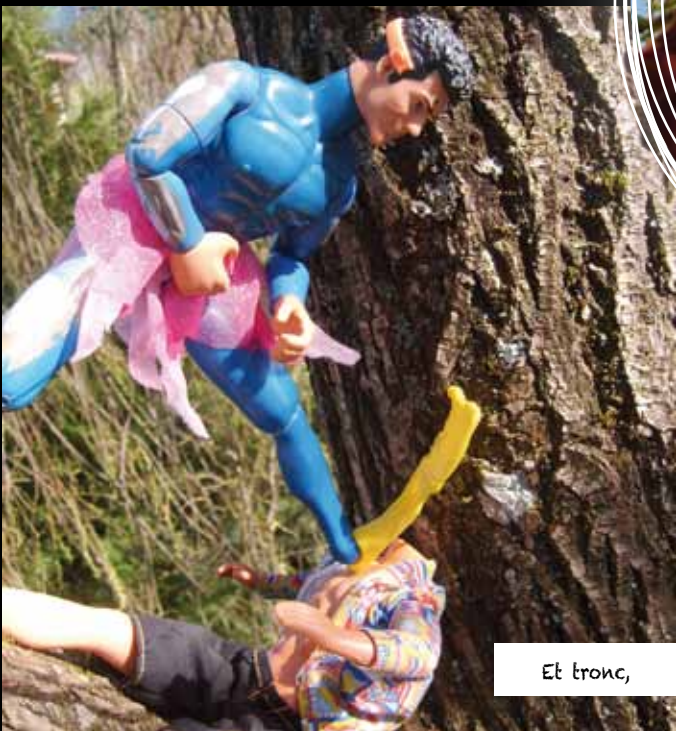


Parle misérable, parle ou je t'étripe !

C'est d'accord. Je vais parler, je vais...



Siôt Oblanga tendit sa main.



Et tronc,



Paul redevint.

Quand à Palmer : perdu
dans les méandres du
temps.



Point n'accourra mes tourtereaux.



Vous allez finir englouti. Sombrez !
Sombrez !



D'ici, la scène est fort charmante.



Mais à trop vouloir
distordre le temps...



Toutes les réalités s'en-
tremêlèrent.



Si le Prince jamais se lamenta, dans la fontaine sans cesse il se mira.



De pureté, princesse Katiouška n'attendait point de son valet.



Que savons-nous du sort d'Oblanga ?



À capturer Neige Éternelle toujours Blackfab échoua.



Furieux il s'empara d'une bergère...



Non, c'est Phil Palmer qui la sauva.



FIN

Compte rendu du Conseil d'administration

Janvier 2016

Préparation de l'Assemblée générale

Une assemblée générale va se dérouler lors du premier semestre. Il paraît pertinent de la situer lors des Rencontres Nationales d'Arboriculture qui se tiendront en juin à Vichy. Un temps devra donc être dégagé dans l'organisation pour permettre sa réalisation pendant ou après les RNA.

Dans le cadre des élections de membres du Conseil d'administration, voici les postes à pourvoir lors de la prochaine assemblée générale :

Collège Maître d'ouvrage : 1 poste à pourvoir

Collège Entreprise : 1 poste à pourvoir

Collège Enseignants, vulgarisateurs, chercheurs : 1 poste à pourvoir

Collège Concepteurs, experts, gestionnaires : 2 postes à pourvoir

Collège Praticiens et fournisseurs : 1 poste à pourvoir

Collège Amateurs : 2 postes à pourvoir

Région Île-de-France : 1 poste à pourvoir

Région Centre Ouest : 1 poste à pourvoir

Région Sud-Ouest : 1 poste à pourvoir

International Society of Arboriculture

Le souhait d'une majorité des membres du CA qui se sont exprimés est de signer l'Accord d'exploitation entre l'ISA et la SFA. Ceci afin d'être cohérent vis-à-vis de notre engagement à caler nos Concours sur les championnats ETCC et ITCC. Paul Verhelst en contact avec Justin Cross de l'ISA nous tiendra au courant du contenu de l'accord.

Nous pouvons néanmoins d'ores et déjà nous positionner pour un ETCC (Championnat européen) en France en 2018. Il serait judicieux de former un comité d'organisation pour préparer l'événement et prendre contact avec nos amis belges qui organiseront la même année un ITCC (Championnat mondial). En ce qui concerne la ville d'accueil, des contacts ont été pris avec Lyon qu'il faut finaliser.

Les Rencontres Nationales d'Arboriculture 2016

Elles se dérouleront à Vichy, les 24-25 et 26 juin.

L'Université Blaise Pascal de Clermont Ferrand et le PIAF souhaitent organiser une conférence pour vulgariser leur recherche et études avec le soutien de la SFA. Nous avons donc fait cause commune : le vendredi une conférence-colloque sera organisée dans les locaux de l'université à Vichy. Le samedi, des ateliers pourront être effectués par la ville de Vichy et ses services et des membres de l'association. La logistique serait assurée par la ville et l'université en terme de locaux et d'infrastructure. Concernant le concours national des arboristes, il pourrait se dérouler sur un des parcs de Vichy qui reste à déterminer. Cependant, l'avancement de la date dû au Championnat européen génère des problèmes quant au choix du parc car Vichy bloque certains lieux pour une manifestation qu'ils organisent ce week-end là. Une

visite est prévue première semaine de mars avec Didier Rives et Romain Musialek et les responsables de la collectivité.

Pour les années à venir, il conviendrait d'étudier des RNA sur 3 jours et demi afin de proposer à l'ensemble des participants une journée avec des conférences, des ateliers et autres workshops entre les qualifications et le master. Un renforcement du bénévolat est la condition indispensable.

Les Rencontres Régionales d'Arboriculture 2016

En ce qui concerne les RRA/RNA, voici les dates et lieux :

Les printemps étant fortement chargés pour les bénévoles et les partenaires, il est rappelé que les Rencontres Régionales d'Arboriculture peuvent désormais être organisées entre septembre et mai. Exemple pour 2017 : Les rencontres régionales peuvent s'étaler de septembre 2016 à mai 2017. Le mois de juin étant réservé aux RNA.

RRA Sud-Est : samedi 2 et dimanche 3 avril 2016, 38330 Saint-Ismier

RRA Sud-Ouest : vendredi 8, samedi 9 et dimanche 10 avril 2016, Stade Lucien Desprats 46000 Cahors

RRA Nord-Est : samedi 4 et dimanche 5 juin 2016, Parc de la Mairie 59211 Santes

RRA Centre Ouest : à déterminer

RRA Île-de-France : samedi 21 et dimanche 22 mai 2016, Parc Animalier de Thoiry, 78770 Thoiry

RNA : vendredi 24, samedi 25 et dimanche 26 juin, 03200 Vichy

Journée Branchée

Pour information, en 2014, nous avons organisé une Journée Branchée à Angers : « L'architecture, un outil pour l'arboriste » avec Claire Atger et Yves Caraglio comme intervenants. Cette journée technique avait rassemblé environ 120 personnes. Nous rééditons cette journée dans le nord. Claire Atger et Yves Caraglio sont d'accord pour une date entre le 9 et 12 mai 2016. Carl Berten, la ville de Tourcoing et François Freytet seront les relais sur place.

La Lettre de l'arboriculture

Notre *Lettre* s'étiole et prend de l'âge. Les critiques sont de plus en plus nombreuses quant à son contenu. Le coût estimé du travail sur une nouvelle maquette au format A4 est d'environ 1000 €. Ce format serait par ailleurs économique à imprimer par la suite. Cependant, le toilettage n'est pas suffisant pour rendre *La Lettre* attractive. *La Lettre* manque d'articles de fond. Un groupe de « refonte » va être constitué pour travailler le fond et surtout trouver des solutions quant à la richesse du contenu avant d'envisager un nouveau format.

Prochain CA

Le prochain CA est programmé en mars-avril 2016 à Paris. Au niveau de l'organisation, un effort doit être fait sur la programmation en amont des CA et de l'AG.



Région Sud-Ouest

Week-end à Montesquieu

Colas Guillot, adhérent Sud-Ouest

Cette année encore et pour la vingtième fois, le Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine organisait sur le domaine de Barolle à Montesquieu (47) sa désormais traditionnelle fête de l'arbre, et avec un nom comme ça, je me suis dit qu'il serait intéressant que l'association (par l'intermédiaire de moi) soit présente. Du coup, après une première l'an dernier, la SFA était de retour avec son petit stand informatif.

Mais avant de parler de nous, une petite présentation de nos hôtes...

La fête de l'arbre

Le conservatoire a pour but de protéger le patrimoine végétal régional, et en particulier les fruitiers, pour cela, il recense, par l'intermédiaire de ses nombreux bénévoles, l'ensemble des variétés régionales.

Afin de préserver cette diversité il possède un verger dans le Lot-et-Garonne, ainsi que plusieurs sites annexes dans l'ensemble de la région, et fort de son expérience dans le domaine de l'arboriculture fruitière, il propose également des formations, des publications, et de nombreuses variétés rustiques à la vente. Pour plus d'infos, un petit tour par leur site internet www.conservatoirevegetal.com. Quant à nous, revenons à nos moutons.

Depuis vingt ans, le dernier week-end de novembre, s'organise donc la Fête de l'arbre et des fruits d'antan. À cette occasion, se côtoient de nombreux exposants et diverses associations.

Dans ce joyeux capharnaüm on peut croiser des artisans (forgerons, tourneurs, vanniers,...), des associations (conservatoire des races régionales, société d'orchidophilie, Kokopelli,...) des producteurs (herbes et plantes, apiculteurs,



L'atelier greffe

C. Guillot



Le raisiné du conservatoire, genre de confiture sans sucre élaborée sur place par nos voisins de stand du week-end

C. Guillot

La serre des exposants, moment de répit avant l'arrivée des visiteurs



C. Guillot





C. Guillot

Pomme, pomme, pomme, pomme...

brasseurs,...) répartis en extérieur, sous chapiteau, ou sous serre. On trouve également divers intervenants qui proposent des activités pour petits et grands, ateliers teinture végétale, fabrication de nichoirs et cabanes à insectes, ou encore initiation à la taille des arbres par l'association avis d'arbres (<http://avisdarbre.org>). Une salle est également dédiée aux conférences qui auront lieu durant ces deux jours, et le conservatoire végétal se réserve également deux autres serres. Une première, informative, est une exposition de nombreuses variétés de fruits et légumes ainsi que leur évolution depuis les variétés sauvages jusqu'à celles que l'on consomme aujourd'hui, on y trouve également des panneaux explicatifs du fonctionnement du verger, ainsi qu'un atelier greffage animé par des bénévoles expérimentés. La seconde est dédiée à la vente de pommes de toutes sortes, de jus, mais aussi de nombreuses confitures maison et on y trouve également une chouette librairie pour qui est passionné,

c'est d'ailleurs de cette dernière que viennent la plupart de mes livres « d'école » (Hallé, Drenou,...).

C'est aussi là que débute l'aventure d'acheter des plants durant le weekend !

En effet, de nombreuses personnes sont venues de tout le Sud-Ouest (de Pau à la Rochelle, et de Millau à Mimizan) uniquement pour ça, et certains craquent et renoncent avant la fin. C'est donc sous cette serre que vous irez prendre conseils auprès des bénévoles concernés qui en fonction de votre terrain (sol, exposition, météo...) vous orienteront dans votre choix, et vous remettrons un bon de commande pour aller chercher vos plants. Une fois le sésame en poche, vous allez prendre un ticket (comme à la sécu) à la pépinière où on vous enregistrera si vous êtes nouveau client, et où des bénévoles iront chercher vos végétaux. Et enfin vous touchez au but, ou presque, il vous faudra refaire la queue à la facturation. Ce n'est qu'après que vous pourrez aller voir un brasseur local (Oc'ale ou Solemiel), vous l'aurez bien mérité.

Et la SFA dans tout ça

Régulièrement présent sur les championnats en bénévole, j'apprécie ce type de rencontre à titre professionnel, cependant j'ose espérer que la SFA n'est pas qu'une bête à concours en tout cas ce n'est pas pour ça que j'y adhère. Du coup quand je trouve des occasions comme celle-ci de partager avec le plus grand nombre j'en profite, car malgré quelques améliorations dans la vision de l'arbre qu'ont les gens, on est encore loin du compte.

Vu le succès de cette manifestation l'an dernier déjà, lorsque je l'ai découverte, je n'ai pas hésité longtemps quand on m'a



C. Guillot

La librairie



C. Guillot

La pépinière

invité à participer à la vingtième. En effet, vu le nombre de visiteurs qui se bousculent pour cet évènement, je me dis que là j'ai peut-être un impact...

En effet, pour cette fête, pas de bling-bling, de joli matos, même pas de gros arbres pour faire les malins, juste deux tables et des tréteaux et le week-end pour discuter et échanger avec des gens de tous horizons, enfants et anciens, mamies distinguées et djeuns à crête, paysans, chasseurs, vieux hippies et nouveaux bobos et tout ça dans la bonne humeur. Petit à petit, j'ose espérer que je m'améliore au niveau stand informatif. Comme d'habitude j'avais mis les banderoles de la campagne « respectons les arbres » en place la veille, sur les tables les versions papier, ainsi que des autocollants, un petit coin lecture avec quelques ouvrages intéressants et quelques numéros de *La Lettre*. Cette année j'ai laissé tomber le film, le lieu ne s'y prêtant pas vraiment, trop bruyant et trop de passage, mais j'ai complété avec quelques morceaux de bois représentatif (insertion de branche, plaie d'étêtage,...) et autres curiosités arboricoles (sphéroblaste, anastomose,...) qui permettent parfois d'ouvrir la discussion. En plus de tout ça, s'est greffé monsieur Tassan (si certains le connaissent et pour les autres voir avis d'arbres plus haut dans l'article) avec son association proposant une approche de l'arbre et des initiations à la taille, au départ de notre stand.

Comme l'an dernier ce fut un week-end éprouvant (c'est crevant de parler et de piétiner toute la journée, j'ai pas l'habitude...) mais toujours aussi intéressant. Si jamais vous passez par là le dernier week-end de novembre, venez faire un tour c'est tous les ans et c'est gratuit, et si vous voulez me filer un coup de main c'est encore mieux.

Au final, je ne pense pas avoir changé le monde, mais petit à petit avec un coup de pouce du bouche à oreille, de l'effet boule de neige et de l'effet papillon réunis la cause de l'arbre progresse, enfin j'espère...



Variétés de noisettes

C. Guillot



C. Guillot

Colas Guillot sur le stand de la SFA, diffuse de l'information



C. Guillot



Région Sud-Ouest

Les arboristes SFA des Charentes...

André Guyot, adhérent Sud-Ouest

Les arboristes charentais se fédèrent autour d'un groupe de travail pôle SFA 16/17.

Autour d'actions concrètes comme le haubanage d'un *Quercus ilex* de 450 ans classé ARBRE remarquable et élu arbre de l'année 2014 (www.sudouest.fr/2015/11/27/le-chene-et-les-arboristes-2199805-1189.php), ou l'élagage à titre gracieux de beaux spécimens comme le Platane de Laleard à Saint-Hilaire-de-Villefranche qui a vu la première réunion du groupe, ils souhaitent faire connaître les règles de bonnes pratiques auprès des collectivités qui ne possèdent pas de connaissances ou compétences en gestion de patrimoine arboré. L'objectif est d'éviter toutes les mauvaises méthodes en matière de taille et d'accompagner les services de ces petites communes qui en feraient la demande auprès des adhérents. Un Flyer guide des bonnes pratiques est en cours d'élaboration pour appuyer ces premières démarches locales. En octobre 2015, la mobilisation des passionnés fut immédiate après que dans le sud du département des Charentes Maritime, une ville procéda au massacre d'alignements de platanes en les rabattants de 30 mètres à 12 mètres. Plusieurs adhérents ont proposé gracieusement d'expliquer les conséquences de cet élagage radical sans que pour l'instant il y ait eu de réponse. Les services de l'environnement de la région ont été avertis et ont relayé l'information.



A. Guyot

Une fois encore, fédérés autour d'un magnifique sujet tel que ce *Quercus ilex* estimé à 450 ans de Cherves-Richemont, les Arboristes du pôle se sont attelés à haubaner bénévolement ce géant afin de prévenir d'éventuelles chutes de charpentières.

Sujet du jour

Chêne vert consacré
Arbre de l'Année 2014.
Lieu : Cherves - Richemont
Environ 500 ans
Circonférence : 5,5 m
Hauteur : 17 m
Houppier : 35 m
environ
Pour couvrir
l'événement, le
Journal Sud-Ouest et le
Journal Charente Libre
sont venus à notre
rencontre. Nous nous
sommes efforcés de
répondre au plus juste
aux questions posées
sur le rôle de la SFA et
sur le rôle du pôle SFA.
Nous avons expliqué
notre démarche, notre
éthique et nos valeurs.



A. Guyot



Collège Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs

Projet Européen TREE

Le e-Test TSA : un moyen simple, rapide et confidentiel de faire un point sur vos connaissances !

Pour faire suite à l'article paru dans le n° 69 de *La Lettre de l'Arboriculture*, nous avons le plaisir de vous annoncer que le e-Test TSA (Taille et Soins aux Arbres) est aujourd'hui opérationnel.

Juste un rappel : Ce n'est pas une évaluation de certification : il n'y a pas de note, pas de réussite ou d'échec ! Juste un moyen de situer votre niveau avant de s'inscrire en formation.

Vous pouvez le faire à tout moment, à votre rythme en conciliant vie professionnelle et vie personnelle.

Son objectif est de vous aider à construire au mieux votre parcours de formation individualisé qui selon le rythme choisi pourra aboutir à la présentation aux évaluations certificatives immédiatement, ou après le suivi de modules de formation. Pour utiliser l'e-Test TSA vous aurez besoin d'un code de démarrage qui vous sera fourni soit par un lien dans un email, soit par un QR-code à scanner avec un téléphone portable. Après avoir cliqué sur le lien, votre navigateur est redirigé directement sur la liste de questions sélectionnées pour vous par votre formateur. S'il n'y a pas de langue présélectionnée, vous devrez cliquer sur le drapeau qui correspondra à la version de votre choix. Saisissez votre prénom et votre nom ainsi que votre adresse mail, puis appuyer sur le bouton « démarrer le test ».

Dans le test, il y a toujours une question par écran et vous devez répondre à toutes les questions dans l'ordre.

Vous pouvez agrandir les éléments composant la question, comme les photos, en cliquant simplement dessus, ensuite pour que l'image retrouve sa taille initiale il suffit de cliquer dessus.

En haut de l'écran, vous pouvez toujours visualiser le nombre total de questions représentées par des carrés. Les mauvaises réponses sont signalées par un carré rouge alors que pour les bonnes réponses le carré sera vert. Les réponses partiellement

bonnes (questions à choix multiples) seront signalées par un carré jaune. Le score en cours et le score maximum sont affichés à côté des carrés de progression.

Entre parenthèse, le numéro d'identification de la question QID est affiché. Ainsi, si vous détectez des problèmes avec cette question, vous pouvez noter son numéro et en faire part à votre formateur.

En dessous de cette barre de progression, vous découvrez la question en elle-même. Chaque écran de questions contient les éléments suivants : le domaine de la question, l'intitulé de la question (choix multiple/vrai ou faux), un lot de propositions de réponses possibles et un lot de boutons.

Quand les cases à cocher sont carrées cela signifie qu'il y a au moins deux réponses attendues. Quand la case est ronde, une seule réponse est attendue.

Après avoir sélectionné votre ou vos réponse(s) cliquez sur le bouton "continuer". Le système va alors surligner en vert les bonnes réponses et les mauvaises en rouge et votre score va également s'afficher.

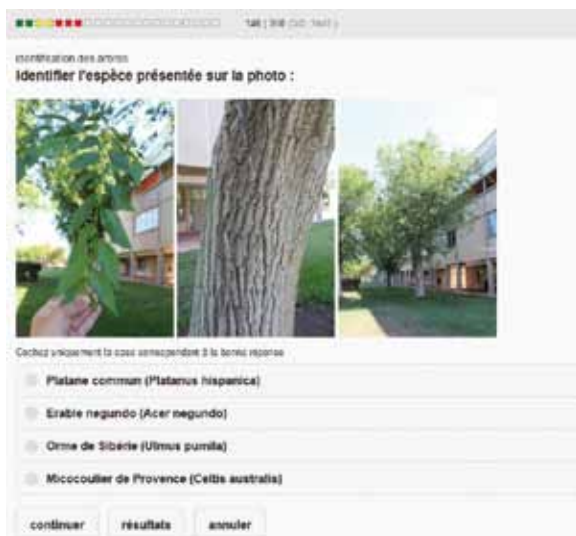
Il n'y a pas de possibilité de retourner à la question car le bouton "continuer" se transforme en bouton "suivant" qui permettra d'afficher la question suivante.

Durant le test, vous avez toujours la possibilité de jeter un coup d'œil à vos résultats en appuyant sur le bouton "résultats". Vous pouvez ensuite retourner à l'écran des questions en cliquant sur "retour". N'utilisez le bouton "annuler" que si vous voulez annuler et quitter le test.

Après avoir répondu à la dernière question vous serez immédiatement envoyé vers l'écran de résultat. Sur celui-ci, vous avez un aperçu de vos scores sous forme d'histogrammes réparti par domaine et de vos scores généraux représentés par un graphique en secteur.

Ensuite vous pouvez revoir complètement toutes les questions en visualisant vos réponses et les bonnes réponses.

Tout en bas de la page, vous trouverez des boutons pour la sauvegarde et pour recommencer complètement le test.



Si vous cliquez sur "créer un pdf" l'outil va créer un document pdf facilement imprimable contenant vos réponses ainsi vous pouvez le communiquer à votre formateur.
Vous voulez le tester ? Rendez-vous sur www.cfpf.org/modules/news/article.php?storyid=161 et n'oubliez pas de nous faire part de vos impressions en complétant le questionnaire d'évaluation de l'outil.

Contact

Claire NOUGIER • c.nouguier@drome.cci.fr
04 75 90 25 19

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cet article n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

Collège praticien

Journées arboricoles d'Augsburg

26 au 28 avril 2016

C'est LE salon Européen du métier d'arboriste. Cette année, en collaboration avec Petzl, FTC fera un workshop sur les forces exercées sur les ancrages lors de l'ascension SRT, et EnQuête d'arbres (Jérémie Thomas et Laurent Pierron) feront une conférence sur la collaboration entre les grimpeurs et

les scientifiques en forêt tropicale. Tous les ateliers et conférences sont traduits en simultanée (anglais, allemand et français). Il y a aussi bien sûr beaucoup d'exposants. www.forum-baumpflege.de

L'année dernière une quinzaine de Français a fait le déplacement.

PROGRAMME DES JOURNÉES ARBORICOLES D'AUGSBURG (DEUTSCHE BAUMPFLEGETAGE) 2016

Mardi 26 avril

8:00 Ouverture du Salon des exposants des Journées Arboricoles allemandes. Début de l'ArborArt « Arbres, Bois et Art »

9:45 Mot de bienvenue et ouverture du forum par la KWF (Fondation pour le travail en forêt et les techniques forestières).

Présentation des statistiques des accidents 2014, Carsten Beinhof, SVLFG (sécurité sociale du domaine agricole/forestier), Kassel

Que faire en cas d'urgence ? – Points de sauvetage dans la forêt, Stefanie Labitzke, KWF (Fondation pour le travail en forêt et les techniques forestières), Groß-Umstadt

10:30 Pause café. Démonstrations pratiques

11:15 Défaillance de l'ancrage lors de la récolte des cônes. Techniques de grimpe dans la forêt / récolte des cônes. Entre les mythes, la réalité et la sécurité au travail, Kay Busemann, TREEO, Freiburg

12:00 Travailler dans les tours du Bosco Verticale : organisation, accès et réalisation, René Comin, Mandello, Italie

12:45 Pause déjeuner. Démonstrations pratiques. Exposition scientifique (posters) – Discussion avec les intervenants

14:15 La mise en place de dérivations pour se positionner et travailler en simple brin, Valentin Dresely, Baumpflege Dresely, Münsingen ; Bryan McGury, Athens, USA

15:00 Les ancrages en SRT, Paul Poynter, Outdoor Shop K, Nagano, Japon

15:45 Pause café. Démonstrations pratiques

16:30 Défaillance successive de points d'ancrage, Tony Tresselt, Keystone Training Solutions LLC, Pomeroy, USA

17:15 Sauvetage sur brin fixe, Thoren Benk, Max Broekmann, Johannes Schmitz, Climbttools, Mülheim

Mercredi 27 avril

8:00 Ouverture du Salon et de l'ArborArt

9:00 Travailler dans la forêt tropicale - quand les scientifiques et les grimpeurs coopèrent, Jérémie Thomas, EnQuête d'Arbres, France

9:45 Le cœur vert de la Guyane : recherche dans la canopée et gestion durable des forêts, Vicky Tough, Sylvana Alta Ltd., Cupar, Ecosse

10:30 Pause café. Démonstrations pratiques

11:15 L'élagage au Japon - entre tradition et techniques modernes, Takashi Osaka, Outdoor Shop K, Nagano, Japon

12:00 Comment s'assurer d'être visible - Législation et réalité, Paul Verhelst, SIP Protection, Narbonne, France

12:45 Pause déjeuner. Démonstrations pratiques. Exposition scientifique (posters) – Discussion avec les intervenants

14:15 Sollicitations de l'ancrage principal lors de l'ascension en SRT sur système ouvert, Olivier Galai, PETZL, Crolles, France ; Laurent Pierron, FTC, Donzère, France

15:00 Fabrique donc une élingue équilibre, ça ne doit pas être bien lourd ! Réflexions sur la façon d'équilibrer des charges avec une élingue, Mark Bridge, Baumpartner, Basel, Suisse ; Treemagineers, Rannoch, RU

15:45 Pause café. Démonstrations pratiques

16:30 Grimper avec un seul brin : la systématique du grimper sur brin fixe, Bernhard Schütte, happy tree baumpflege, Dresde

17:15 Démonteur avec un équipement minimaliste : une corde, un arbre et beaucoup de trucs à l'ancienne, Jan von Hofmann, ISA Germany e.V., Hötter

/// Soirée Aftershow gratuite organisée par l'équipe du Forum des arboristes-grimpeurs au « GLYZERIN » ///

Jeudi 28 avril

8:00 Ouverture du Salon et de l'ArborArt

9:00 Les rejets polluants des tronçonneuses, Ecole HAWK, Göttingen

9:45 Recherches sur les dommages des cordes, suite de l'année dernière, Angela Sipos, Teufelberger Ges.mbh, Wels, Autriche

10:30 Pause café. Démonstrations pratiques

11:15 La physique par l'expérience : du boulon, du corps et des calculs complexes, Hiske Buddingh, Hiske Buddingh Rope Access, Londres, RU

12:00 Le démontage dans les techniques de grimpe, pour la mise en place d'une plate-forme de travail en hauteur et en travail combiné, Bodo Siegert, Rene Schubert, Nürnberger Schule, Altdorf

12:45 Pause déjeuner. Démonstrations pratiques. Exposition scientifique (posters) – Discussion avec les intervenants

14:15 Secours complexes : situations compliquées, les aspects médicaux et les solutions possibles, Anja Erni, astwerk baumpflege, Roggwil, Suisse

15:00 Secours ? Oui, bien sûr !, Gregor Hansch, Hansch Baumpflege, Berlin ; Michi Hansch, Hansch Baumtechnik, Sindelfingen

16:00 Clôture des conférences

FSI

Nouveautés, la FSI TP 275 mobile

Broyeur de branches thermique professionnel, TP 275 MOBILE avec deux rouleaux d'amenage verticaux. Ces machines grâce à une inertie du rotor (double plateau TWIN DISC) combiné à un moteur coupleux sont les plus rapides et performantes du marché, la plus compacte de sa catégorie, elle bénéficie des dernières nouveautés de la gamme FSI.

- Machine capotée et insonorisée,
- TP OPTICUT, technologie demi-couteaux,
- Faible consommation de carburant,
- Bois déchiqueté pour le paillage et le chauffage,
- Garantie 3ans
- TP SERVICE BOX inclus
- TP EASY SERVICE, couteaux ultra rapide à changer,

- TP NAVIGATOR, Contrôle tactile y compris moteur,
 - TP VARIO SPOUT, goulotte d'éjection réglage électrique,
 - Entonnoir escamotable pour le transport et large offrant une facilité de chargement des bois et branchages, châssis double essieu avec tourelle orientable à 271°.
 - 2 rouleaux verticaux crantés puissants équipés de 3 ressorts de compression pour plus d'agressivité sur les bois fourchus.
 - signalétique embarquée pour plus de protection au travail
- Moteur Diesel Kohler/ Lombardini avec Turbo et common rail de 74cv. Cette nouvelle technologie dans le domaine des broyeurs de branches apporte une réduction considérable des consommations de carburants ainsi qu'une émission des particules de pollutions faible



FSI

SIP Protection

Les pieds mouillés – dus à la transpiration ou travaux en environnement humide – personne n'aime cela. Nous avons trouvé la solution !

Grâce à SEKKOS, notre solution pour des chaussures sèches, vous partirez au travail les pieds secs.

Placez SEKKOS dans vos chaussures et la garniture de silice spéciale fera le reste du travail pendant la nuit. SEKKOS est capable d'absorber l'humidité accumulée pendant votre journée de travail.

Grâce à « SEKKOS », des chaussures sèches sont dorénavant une priorité !



SIP Protection



Drayer

Rencontre avec Friedrich Drayer

Monsieur Drayer, vous êtes un entrepreneur de la région de Fribourg en Breisgau, pouvez-vous nous présenter succinctement votre entreprise ?

J'ai fondé en 1998 notre société allemande *Drayer Fachhandel* spécialisée dans la distribution de matériel destiné aux arboristes grimpeurs. Cela résultait de mon besoin en matériel spécifique pour mon activité déjà existante en sylviculture et de la demande croissante dans le domaine de l'arboriculture. Nos produits, destinés aux forestiers, élagueurs, arboristes grimpeurs et au geocaching, sont en évolution constante. Nous commercialisons donc du matériel de fabricants reconnus ainsi que nos propres produits que nous avons développés pour répondre au besoin spécifique de notre profession. Nos produits sont de plus en plus demandés, la qualité de notre conseil technique et le traitement rapide des commandes font notre force et sont de plus en plus appréciés. Il y a dix ans déjà, nous avons ouvert une deuxième société à Strasbourg pour répondre au marché français. Aujourd'hui, l'équipe Drayer est composée de 13 employés.

Qu'est-ce qui vous incite à développer vos propres produits ?

Nos échanges permanents avec les professionnels du milieu et l'expérience de l'équipe Drayer nous amènent à identifier les besoins précis de notre clientèle. Prenons l'exemple de la chaussure anti-coupure tango® EXTREME. On nous demandait en permanence une chaussure anti-coupure de grande longévité et confortable. De là est née une chaussure anti-coupure de classe 2, légère, ergonomique, antidérapante, avec une coque en acier, une semelle résistante à la chaleur et à l'huile, avec une protection en caoutchouc tout autour de la chaussure pour assurer une longue durée de vie. Toutes les caractéristiques de la tango® EXTREME permettent d'assurer un grand bien-être aussi bien sur terrain forestier que dans les arbres.

Chaussure anti-coupure tango® EXTREME



Drayer



Drayer

Friedrich Drayer, fondateur de l'entreprise Drayer

Combien de temps faut-il pour développer ses propres produits ?

Cela dépend du stade de développement de l'idée, des échanges avec l'équipe et les professionnels, et puis de l'appréciation suite aux tests pratiques. Il aura fallu presque deux ans de développement pour la tango® EXTREME et une phase de test d'environ un an afin de pouvoir passer à la production ! Pour ce projet nous avons donc bénéficié de notre expérience acquise lors du développement de notre chaussure de travail et grimpe tango® Vi. La chaussure de grimpe tango® light a été conçue en un an environ. Nous avons bénéficié des conseils de Bernd Strasser, champion mondial d'arboriculture à plusieurs reprises.



Drayer

Et vos produits sont fabriqués à Glottertal, chez vous près de Freiburg ?

Non ce n'est pas possible. La production est confiée à des fabricants expérimentés en Europe. Il est pour nous important de préserver l'économie « locale » en travaillant avec des entreprises de l'union européenne. Cela nous permet



également de préserver l'environnement en évitant de longs transports. La proximité entre des lieux de production et ceux d'utilisation est possible et cela nous permet également de contrôler les conditions de travail, l'origine des matières premières et les actions mises en place pour la protection de la nature.

Nos chaussures tango® EXTREME, Vi et light sont fabriquées en Italie. Nos cordes tango® ERGO, VISION Flash et VISION Fox sont produites en Allemagne et nous faisons les épissures rentrées certifiées dans notre magasin à Glottertal. Tous les produits développés par la société Drayer sont commercialisés sous la marque tango®, à l'exception de notre harnais TreeAustria et notre système d'haubanage tree save.

Regardons vers l'avenir. Qu'y a-t-il à l'ordre du jour chez Drayer pour l'année 2016 ?

Depuis l'été dernier, nous avons eu de nombreux changements : le déménagement dans nos nouveaux locaux, la mise en ligne d'un nouveau magasin en ligne www.drayer.de désormais configuré pour tous les appareils connectés (PC, smartphone et tablette). Le centre de formation pour les arboristes grimpeurs arborfaktur www.arborfaktur.de rencontre déjà du succès en Allemagne. Sinon nous nous préparons à reprendre la route pour rencontrer nos clients partout en Europe. La saison des championnats commencera en France début avril, parallèlement avec le salon allemand Forst Live à Offenburg.

Petzl



Petzl

Pont d'attache réglable pour harnais SEQUOIA et SEQUOIA SRT

Déplacement dans l'arbre : retour au tronc

Le ZIGZAG est monté sur un pont d'attache réglable. Le pont est rallongé, ce qui permet d'améliorer l'ergonomie en retour de branche. L'espace créé entre le ZIGZAG et le harnais, permet de tirer, avec les deux mains, sur le brin libre.

Zillon®

Longe réglable de maintien au travail pour l'élagage

Régler facile. Une seule main suffit à régler la ZILLON® grâce à une grande progressivité lors du déblocage et du blocage

de l'appareil. Efforts réduits lors du ravalement du mou grâce à sa poulie sur roulement à billes étanche.

Pantin®

Bloqueur de pied droit ou gauche

Coulissement facile.

Une gâchette permettant les remontées sur cordes plus rapidement et avec moins de fatigue.

Taquet de blocage

Maintient la corde dans l'appareil lors des remontées.

Fonctionnement par tout temps. La gâchette à picots avec fente d'évacuation, quelles que soient les conditions (corde gelée, boue...).



Petzl



Petzl



Guillebert

Le système 3A est un concept unique développé par Christophe Capiaux et distribué par Guillebert.

Il donne aux grimpeurs la possibilité d'utiliser deux bloqueurs de pied, permettant une ascension rapide et efficace sur un brin de corde fixe pour les techniques d'accès en SRT. Il est également utilisable en rappel sur le brin mou pour des remontées pendant le travail.

Grâce au système 3A, les traumatismes provoqués par la pratique du footlock aux genoux et aux pieds (les fameux troubles musculo-squelettiques ou TMS) sont limités. Son utilisation aide également à réduire la fréquence cardiaque, souvent élevée lors de ce type d'exercice très exigeant physiquement en favorisant un mouvement d'ascension naturel.

Le système 3A remonte en suivant automatiquement le mouvement de la jambe sans nécessiter d'élastique de rappel grâce à la tige rigide incluse entre le pied et le bloqueur qui est maintenu au niveau du genou par une sangle.

Le système 3A est utilisable indifféremment sur le pied droit ou le pied gauche.

Disponible sur : www.guillebert.fr



Guillebert

STIHL

Débroussailleuse professionnelle à dos FR 460 TC-EFM : démarrage électrique embarqué

Après le souffleur thermique à dos BR 450 C-EF à l'automne dernier, STIHL continue de mettre le confort du démarrage électrique au service des pros du paysage et de l'arboriculture avec la débroussailleuse FR 460 TC-EFM.

Grâce à cette technologie, exclusive sur le marché, plus besoin de déposer la machine au sol pour la redémarrer lors des phases de travail avec arrêts fréquents, ni de laisser tourner le moteur pour se déplacer d'un endroit à l'autre du chantier : le moteur peut être coupé, il redémarrera instantanément par simple pression sur un bouton !

C'est la solution gagnante à tous les niveaux pour affronter les pentes, vergers et autres terrains escarpés : moins de contraintes musculaires et de risques de faux mouvements pour l'opérateur en cours de journée, et gains d'efficacité appréciables au global.

Puissance 2,2 kW, gestion moteur électronique STIHL M-Tronic, batterie Li-ion à rechargement automatique, démarrage ErgoStart en complément, tube démontable pour rangement et transport.



STIHL

Société française d'arboriculture

Espaces de rencontres et d'échanges entre les acteurs de l'arboriculture ornementale

Tout gestionnaire, professionnel et passionné de l'arbre a sa place à la SFA

Adhérer à la SFA c'est :

- Appartenir à un réseau d'acteurs de toute la filière arboriculture ornementale
- Être informé de la vie de la filière
- Contribuer au progrès de la filière

Une organisation collégiale fédératrice

- Institutionnels, collectivités territoriales
- Entreprises, prestataires de service
- Concepteurs, experts, gestionnaires
- Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs
- Praticiens, fournisseurs
- Amateurs

Contact

Société Française d'Arboriculture

Chemin du Mas – 26780 Châteauneuf-du-Rhône

www.sfa-asso.fr

secretariat@sfa-asso.fr

Vos correspondants régionaux, administrateurs de la SFA

Région Centre Ouest : Emmanuel Oï

06 01 96 97 79 – entlapartducolibri@orange.fr

Région Sud-Est : Pierre Noé

06 10 45 86 67 – arboriste-grimpeur13@laposte.net

Région Nord-Est : Carl Berten

06 76 86 00 13 – cberten@ville-tourcoing.fr

Région Sud-Ouest : Julien Maillard

06 31 45 73 67 – j-maillard06@orange.fr



**société
française
d'arboriculture**

Adhésion à la société française d'arboriculture

Personne morale, organisme, entreprise : 165 €

Personne physique, salarié : 60 €

étudiant/chômeur : 30 €
(joindre justificatif)

Membre bienfaiteur : 460 € et plus

Montant total de l'adhésion :

Règlement par chèque ci-joint à l'ordre de :
Société Française d'Arboriculture

À adresser à :
Société Française d'Arboriculture
Chemin du Mas – 26780 Châteauneuf-du-Rhône



**Bulletin
d'adhésion**

Nom :

Prénom :

Raison sociale :

Profession :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

Fax :

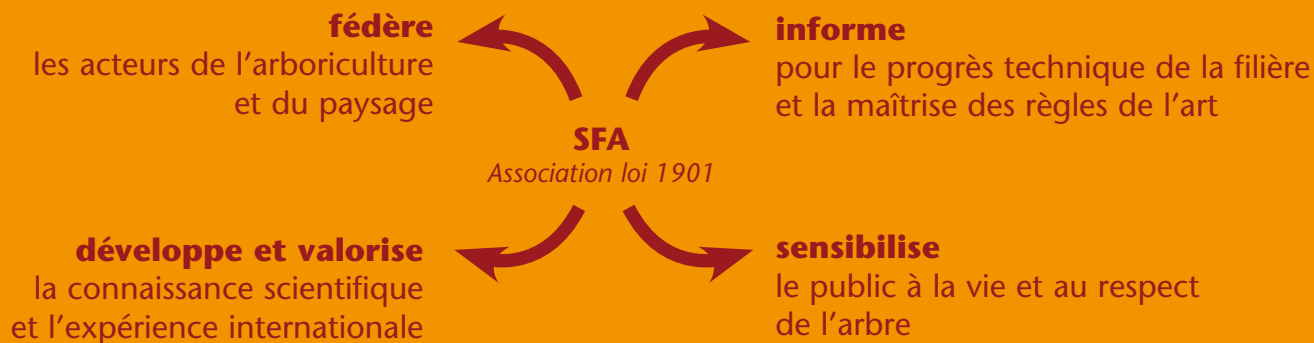
e-mail :

Nom du représentant :
(pour les personnes morales)

Collège d'appartenance

La profession sur le plan juridique définit l'appartenance à un collège.
Les membres bienfaiteurs peuvent être des personnes morales.

Une association au service de l'arbre Un réseau unique en France



Les partenaires économiques de la SFA



Les partenaires francophones de la SFA

